

La Fauci, Nunzio & Mirto, Ignazio M. (2010 [2003]) *Fare. Elementi di sintassi* [Faire. Éléments de syntaxe]. Pisa : Edizioni ETS. Pp. 108.

Compte rendu de Samuel Bidaud

Nous profitons de la réédition de ce petit livre initialement sorti en 2003 et réimprimé cette année pour en faire à la fois le compte rendu et développer quelques idées sur le sujet traité par les deux auteurs.

Nunzio La Fauci et Ignazio M. Mirto se proposent d'analyser le verbe *fare* 'faire' dans une perspective essentiellement syntaxique et fonctionnelle. C'est de ce point de vue qu'ils étudient quatre constructions du verbe *fare* en italien : la construction causative, du type *Ugo fa sorridere Pia* 'Ugo fait sourire Pia', la construction où *fare* sert de support à un nom, comme dans *Ugo fa una serenata a Pia* 'Ugo fait une sérénade à Pia', la construction où *fare* est accompagné d'un nom de métier, comme dans *Ugo fa l'avvocato* 'Ugo fait l'avocat (fr. Ugo est avocat)', et celle où *fare* se combine avec un nom et signifie une représentation scénique, comme dans *Ugo fa il moro di Venezia* 'Ugo fait le Maure de Venise (fr. Ugo interprète le Maure de Venise)' (2010 : 8).

Les auteurs proposent une analyse de chacune de ces constructions d'un point de vue syntaxique et fonctionnel, au sens où ces constructions ne correspondent pas à un nombre d'arguments et de propriétés identiques, ce qu'ils prouvent parfaitement et avec rigueur par toutes sortes de tests de combinaisons. On admirera au passage l'élégance du raisonnement p. 78 et suivantes à propos de la construction *Ugo fa l'avvocato*, *Lia fa la ballerina russa*, etc. (littéralement 'Ugo fait l'avocat', 'Lia fait la danseuse russe').

Mais là où nous sommes en désaccord avec les auteurs, c'est dans la conclusion qu'ils tirent : *fare* est un mot dont le signifié serait uniquement fonction de son environnement syntaxique et n'aurait pas de sens à proprement parler (c'est également le cas d'après eux des auxiliaires que sont *essere* 'être' et *avere* 'avoir') : la preuve en est, disent-ils en conclusion à leur ouvrage, que *fare* n'a pas moins de 63 sens différents et ils en concluent que « quando qualcosa pare significare tanto, forse troppo, [...] è proprio perché non significa nulla » ('lorsque quelque chose semble signifier tellement, peut-être trop, [...] c'est justement parce qu'il ne signifie rien'). Et les auteurs précisent que « (è) la sintassi, in altre parole,

interamente responsable di *fare* » ('C'est la syntaxe, en d'autres termes, qui est entièrement responsable de *fare*').

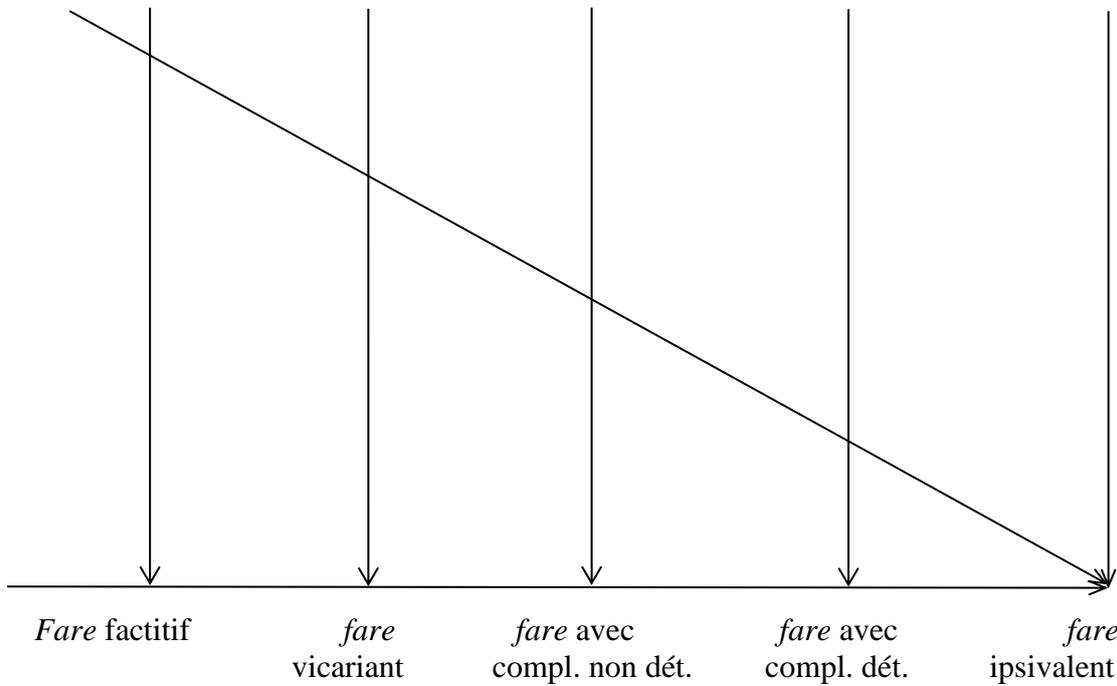
Or, il nous semble, et ce n'est là en aucun cas un reproche, qu'il conviendrait d'ajouter à une perspective uniquement syntactico-fonctionnelle et donc en grande partie pragmatique une perspective qui permette de voir que l'ensemble des effets de sens étudiés par les auteurs peuvent en réalité se ramener à quelques valeurs d'où ils dérivent.

C'est là que nous proposons de faire intervenir une autre école qui ne remettrait pas en cause leur travail mais qui permettrait de faire de la syntaxe fonctionnelle un élément d'explication situé au niveau du discours : nous pensons à la psychomécanique du langage de Gustave Guillaume, pour qui la notion de mot vide est proprement impensable.

Que peut-on tirer de la psychomécanique ?

On peut réduire le signifié du verbe *fare* à ce que la psychomécanique appelle un cinétisme sur lequel plusieurs saisies vont s'inscrire. Mais ces saisies sont limitées et elles donnent lieu à des signifiés d'effet différents (les 63 sens du Dictionnaire) : en effet, on a bien un signifié de langue qui correspond à une idéogénèse et qui reconstitue le mouvement de pensée du verbe *fare*. C'est cette idéogénèse qu'a reconstruite, pour l'ancien français, Thierry Ponchon (1994), avec de nombreuses saisies qu'il conviendrait de discuter, ou ce qu'a fait Samir Bajrić d'une manière plus succincte (2008). Le fait est que les deux auteurs reconstituent en réalité, dans une perspective guillaumienne, le mouvement de pensée de *faire* qui conduit à l'idée de fabriquer et sur lequel plusieurs saisies peuvent intervenir. Mais le signifié n'en reste pas moins un, quoique cinétique (c'est ce que la psychomécanique nomme le *signifié de puissance*) : on a un nombre réduit de saisies sur l'idéogénèse qui donnent lieu à des effets de sens multiples au niveau du discours, effets de sens qui sont justement (et c'est là que nous rejoignons les auteurs), l'effet de la syntaxe fonctionnelle.

En d'autres termes, nous ne nions pas du tout la portée des travaux des auteurs, loin de là (les preuves alléguées sont d'ailleurs fort convaincantes), mais nous voudrions les compléter avec une idéogénèse dont le cinétisme est constitué par plusieurs valeurs qui trouvent justement leur effet de sens en syntaxe. Il est d'ailleurs possible de situer sur une idéogénèse les quatre constructions observées par les auteurs, par exemple sur la suivante, qui n'est certes que provisoire dans la mesure où nous menons actuellement des recherches sur le sujet et où Samir Bajrić doit prochainement faire paraître un livre où il donne des résultats qui seront sans aucun doute plus convaincants que ceux que nous donnons là :

Figure 1. Idéogénèse du verbe *fare*

L'idéogénèse du verbe *fare* conduit à l'idée de fabrication et peut être décrite comme allant d'un *fare* factitif où le sujet ne participe pas à l'action mais la commande à une idée de fabrication pure. Donnons quelques exemples en italien :

Fare factitif :

- (1) *Ha fatto fare un vestito al sarto.*
'Il a fait faire un costume au tailleur'

Fare vicariant :

- (2) *Poi si fece portare la corrispondenza in arrivo, la lesse scambiando qualche parola col capo ufficio e indicando la soluzione delle pratiche normali come il vice direttore aveva fatto con lui.*
'Puis il se fit porter la correspondance de la réception, il la lut en échangeant quelques paroles avec le chef de bureau et en indiquant la solution des dossiers communs comme le vice-directeur l'avait fait avec lui.' (Radice, *Un matrimonio mancato*, p. 45).

Fare avec complément non déterminé :

- (3) *Giunto davanti allo scrittoio, il vice direttore gli fece cenno di sedere.*
 'Juste devant le bureau, le vice-directeur lui fit signe de s'asseoir.' (Radice, *Un matrimonio mancato*, p. 42).

Fare avec complément déterminé :

- (4) *Ugo fa una serenata a Pia.*
 'Ugo fait une sérénade à Pia'

Fare ipsivalent :

- (5) *Il SERVITORE con una cioccolata.*
 'LE SERVITEUR avec un chocolat.
Cavaliere. (...) Fanne subito un'altra. (al Servitore)
 'Le Cavalier (au Serviteur) : (...) Fais-en tout de suite un autre.' (Goldoni, *La Locandiera*, p. 795).

L'idéogénèse du verbe *fare* est porteuse de plusieurs sèmes en réalité : elle correspond à la fois à un sème d'activité du sujet, mais également, qui dit activité, dit participation du sujet à l'événement. C'est-à-dire que c'est à partir du moment où les deux sèmes sont réunis que l'idée d'activité se trouve la plus avancée. Mais si l'un des sèmes manque, alors nous sommes dans une saisie plus précoce. C'est le cas de l'emploi factitif, où le sujet ne participe pas à l'activité du tout, et qu'il est possible de situer en haut de l'idéogénèse, puisqu'elle est plus subduite que la vicariance. Dans : *Il a fait faire un costume au tailleur*, le sujet n'a en réalité rien fait d'autre que demander à quelqu'un d'autre d'effectuer l'activité à sa place, autrement dit, il n'y a pas participé, sinon en donnant un ordre, en effectuant une demande, ou ce que l'on voudra. On voit la différence avec le cas de la vicariance, où le sujet est à la fois participant et actif, même si l'activité est parfois minime : il y a bien participation et activité du sujet, alors qu'il n'en va pas de même avec le verbe *fare* factitif, où le sujet délègue une activité et voit réduire sa participation à un sémantisme d'activité minime, celui de déléguer une action. Nous sommes donc bien en face d'une saisie plus précoce. *Fare* avec complément non déterminé est quant à lui moins avancé, du fait de la soudure du complément à son verbe (type *fare cenno*), que le verbe *fare* avec un complément déterminé qui par l'autonomie qu'il prend redonne à *fare* un sens plus plein, qui ne se réalise complètement que dans le signifié plénier.

Or, les constructions si bien décrites par les auteurs sont des *effets de sens* de certaines saisies. *Ugo fa sorridere Pia* est un effet de sens de *fare* factitif : en effet Ugo est cause du sourire de Pia mais ne sourit pas lui-même, ce qui n'est qu'un des effets de sens conditionnés par le factitif ; et les autres constructions sont toutes des effets de sens de *fare* avec complément déterminé, qui ont toutefois chacune leur spécificité mais qui toutes dérivent de la même saisie : à chaque fois un complément nominal déterminé est associé à un *fare* qui a perdu une partie de son sens plein alors que les noms déterminés lui apportent un complément de matière prédicatif nécessaire pour former un entier de discours (voir Moignet, 1960 : 32).

C'est en tout cas un livre d'un grand intérêt qu'ont écrit Nunzio La Fauci et Ignazio M. Mirto, un livre qui complète la perspective psychomécanique et que la psychomécanique complète également. Aussi nous nous permettons d'en recommander la lecture à tous ceux qui travaillent sur le verbe *faire* et à tous ceux pour qui ce verbe « caméléon » suscite la curiosité.

Références

- Bajrić, Samir (2008) Le verbe faire en français contemporain : syntaxe et sémantique. In *Suvremena Lingvistika* 66 (2) : 143–197.
- Goldoni, Carlo (1945) *La locandiera*, in *Commedie di Carlo Goldoni* (4). Milano: Mondadori.
- Moignet, Gérard (1961) L'adverbe dans la locution verbale. Etude de psychosystématique française. *Cahiers de psychomécanique du langage*. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Ponchon, Thierry (1994) *Sémantique lexicale et sémantique grammaticale : le verbe faire en français médiéval*. Genève : Droz.
- Radice, Raul (1947) *Un matrimonio mancato*. Milano: Mondadori.

Coordonnées :

Samuel Bidaud
1, rue Ernest Petit
21000 Dijon
France
e-mail: samuel(dot)bidaud(at)aliceadsl(dot)fr